

Un film sous influence : *Laissez bronzer les cadavres*

Hélène Cattet and Bruno Forzani

Number 186, March 2018

Western – Histoires parallèles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87977ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cattet, H. & Forzani, B. (2018). Un film sous influence : *Laissez bronzer les cadavres*. *24 images*, (186), 33–33.

UN FILM SOUS INFLUENCE: *Laissez bronzer les cadavres*

par **Hélène Cattet et Bruno Forzani**

Les cinéastes Hélène Cattet et Bruno Forzani transcendent l'univers du Western spaghetti dans leur film le plus récent, *Laissez bronzer les cadavres* (2017). Ils décodent pour nous les références qu'on y trouve et partagent certains de leurs fétiches.



Laissez bronzer les cadavres (2017)

LE DERNIER FACE A FACE (SERGIO SOLLIMA, 1967)

Pour son thème musical principal, repris au générique d'ouverture de *Laissez bronzer les cadavres*.

MATALO! (CESARE CANEVARI, 1970)

Pour son approche psychédélique et décalée du Western, et sa musique, également reprise dans *Laissez bronzer les cadavres*.

TIRE ENCORE SI TU PEUX (GIULIO QUESTI, 1967)

Pour son approche expérimentale du genre.

ET POUR QUELQUES DOLLARS DE PLUS

(SERGIO LEONE, 1965)

Pour la montre à gousset boîte à musique, citée sous la forme de la bague boîte à musique de Max Bernier dans *Laissez bronzer les cadavres*.

LES TUEURS DE L'OUEST (EUGENIO MARTIN, 1966)

Pour sa décoration d'intérieur installée à l'extérieur, en plein air.

CONDENADOS A VIVIR (CUT THROATS NINE)

(JOAQUIN LUIS ROMERO MARCHENT, 1972)

Pour sa tension sexuelle.

SENTENCE DE MORT (MARIO LANFRANCHI, 1968)

Pour l'obsession de l'or.

KEOMA (ENZO G. CASTELLARI, 1976)

Pour son découpage hyperinventif.

MANNAJA (SERGIO MARTINO, 1977)

Pour la séquence où le héros est enseveli sous la terre : seule sa tête dépasse et est exposée à un soleil ravageur.

DJANGO PORTE SA CROIX (ENZO G. CASTELLARI, 1966)

Pour la séquence de la Croix de Saint-André.

LA MORT ÉTAIT AU RENDEZ-VOUS

(GIULIO PETRONI, 1967)

Pour les éclairs de sa séquence d'ouverture. 